

lement, et j'ai vu en réalité et accomplie à la lettre ce qu'on dit toujours en image, et j'ai vu la fille de Sion, *verser des torrents* de larmes. Une de ces pauvres femmes Juives versait des larmes en si grande abondance qu'elles coulaient littéralement jusqu'à terre : sa douleur était profonde ; mais son attitude était digne, calme et résignée. J'étais moi-même ému jusqu'au fond de l'âme à ce navrant spectacle, et je me mis à pleurer à mon tour. C'est une des scènes les plus émouvantes que je connaisse et pourtant il se trouve des étrangers qui n'en font que rire, tant sont grandes les bizarreries du cœur humain.

Ces tristes restes d'Israël affluent ici de toutes les contrées de la terre : ils veulent pleurer encore sur ce fragment du mur occidental de leur temple détruit, mourir dans la ville sainte et reposer à côté de leurs pères dans la vallée de Josaphat ! Ils sont déjà si nombreux ici qu'ils forment plus des deux tiers de la population totale de Jérusalem, et si des lois sévères qu'ils savent du reste éluder en partie n'empêchaient de la part du gouvernement turc, leur immigration en Palestine, Jérusalem et tous ses alentours ne seraient plus habitées que par des Juifs. Ils attendent toujours le Libérateur d'Israel qui habite au milieu d'eux depuis dix-huit cents ans, et ils ne le connaissent pas. Son *Sépulcre Glorieux* reçoit les adorations de toutes les nations de la terre, eux, ne le visitent pas.